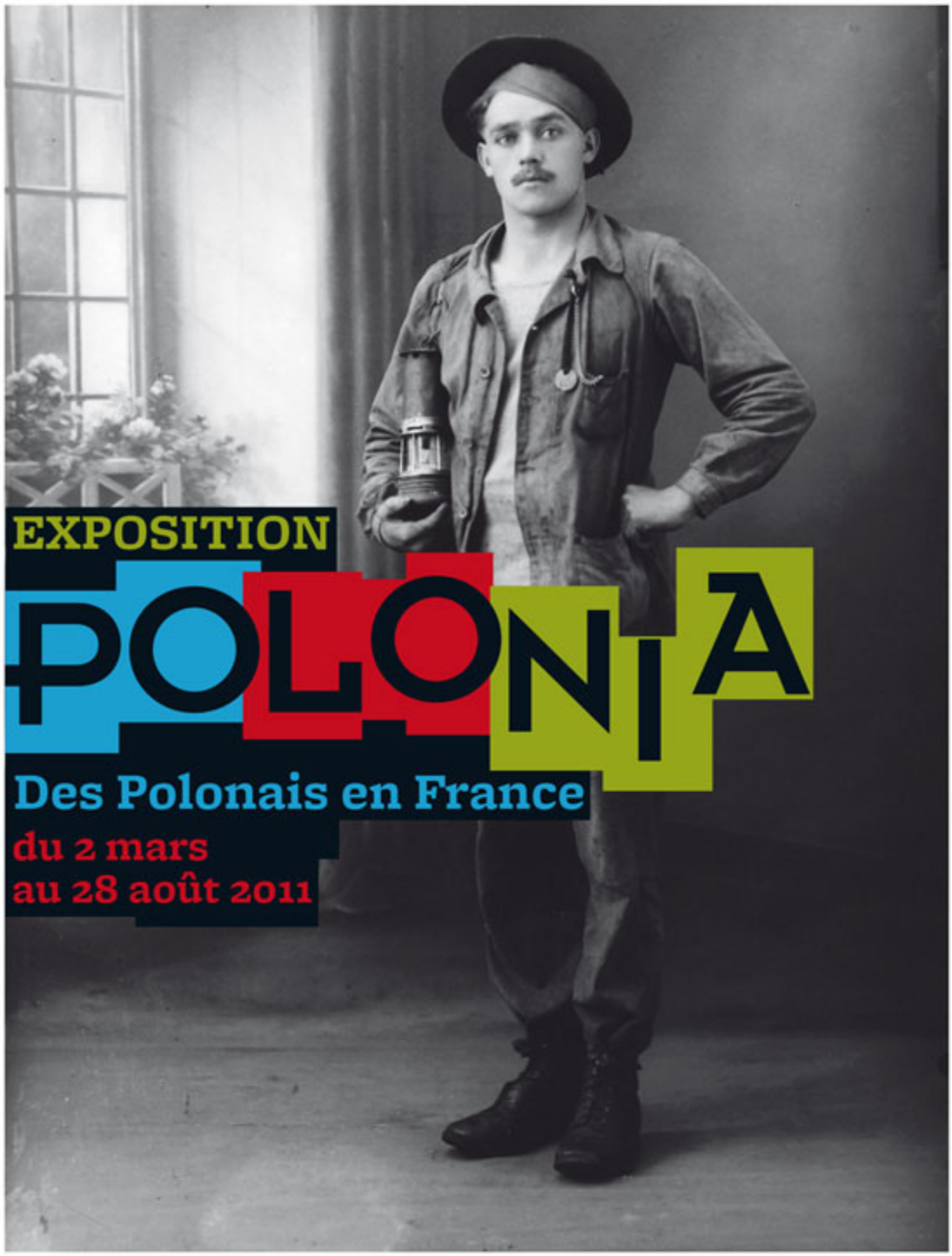
DOSSIER DE PRESSE

cité nationale de l'histoire de l'immigration

palais de la porte dorée
293, avenue daumesnil, 75012 paris
www.histoire-immigration.fr



Relations presse : Ratiba Kheniche, Tél. 01 53 59 58 70 – 06 77 66 94 67
Courriel : ratiba.kheniche@histoire-immigration.fr

Sommaire

Présentation de l'exposition

Biographie des commissaires

La scénographie

Parcours de l'exposition

Autour de Polonia

Exposition Roman Cieslewicz – Zoom
La programmation culturelle
Le calendrier

Les partenaires

L'INA, partenaire de l'exposition
L'Institut Polonais, partenaire de la programmation
TV5 Monde

POLONIA
DES POLONAIS EN FRANCE DEPUIS 1830

Polonia, première grande exposition rétrospective sur les migrations polonaises vers la France, retrace l'histoire souvent méconnue d'une communauté présente depuis deux siècles et qui a su marquer à la fois la vie économique, politique, intellectuelle et artistique française. Documents d'archives, photographies, objets, peintures, sculptures, extraits musicaux, témoignages sonores et extraits filmés permettent ainsi d'appréhender l'immigration polonaise en France de 1830 aux années 1980.

L'exposition évoque un certain nombre de lieux emblématiques de la présence polonaise en France (l'île Saint-Louis, les bassins miniers du Nord-Pas-de-Calais, de la Lorraine du fer ou de l'Alsace potassique, les départements agricoles de l'Est et du Centre de la France…), mais aussi des parcours d'hommes et de femmes célèbres ou anonymes, militaires, hommes politiques, militants, résistants, scientifiques et artistes.

Commissariat scientifique : **Janine Ponty**, professeur honoraire des universités

Commissariat : **Ewa Bobrowska**, historienne de l'art, Terra Foundation for American Art ; **Marie Chominot**, historienne, Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Exposition

du 2 mars au 28 août 2011
Plein tarif : 5 € - Tarif réduit : 3,5 €
Ces tarifs incluent le droit d'entrée à l'exposition permanente et à toutes les expositions temporaires de la Cité.
Gratuit pour les moins de 26 ans et pour tous le 1er dimanche de chaque mois.
Mardi > Vendredi de 10h à 17h30
Samedi > Dimanche de 10h à 19h

La France fut longtemps une destination privilégiée pour les Polonais. Les raisons en sont à la fois historiques et philosophiques. Pays des Lumières et des Droits de l'Homme, elle est également la patrie de Napoléon qui a intégré des soldats polonais dans ses armées et favorisé en 1807 la création d'un duché de Varsovie, sur des territoires enlevés à la Prusse. Dans l'entre-deux-guerres, l'immigration massive d'ouvriers agricoles et de mineurs fait des Polonais la deuxième nationalité étrangère en France après les Italiens. Après la Seconde guerre mondiale les venues se poursuivent de manière plus sporadique au gré des grandes secousses politiques qui ébranlent le bloc de l'est jusqu'au mouvement de Solidarnosc.

Polonia, une exposition en trois parties

- **La première** a pour coeur « Paris, deuxième capitale de la Pologne ». À diverses dates, la capitale française accueille les élites militaires, politiques et intellectuelles, porteuses d'un espoir de libération de la Pologne de la tutelle des puissances co-partageantes puis du régime communiste.

- **La seconde** intitulée « Petites Polognes minières et isolats ruraux » explore le monde du travail et les modes de vie qui en découlent. La période de l'entre-deux-guerres est marquée par la venue massive de travailleurs sous contrat, dans le cadre des conventions d'émigration signées entre les gouvernements français et polonais en septembre 1919. Isolés dans l'agriculture, les Polonais se retrouvent groupés dans les régions minières, logés dans des cités où ils sont souvent majoritaires. On parle ainsi de « petites Polognes» minières pour évoquer la reconstitution d'un univers polonais comme importé, via l'école, la presse, la vie religieuse et la vie associative. La question du retour, réel (avec le renvoi de Polonais au moment de la crise économique des années 1930, et les retours « volontaires » à l'appel du régime communiste dans les années 1946-1948) ou fantasmé, est également posée.

- **La dernière partie** retrace les parcours de savants et d'artistes entre la France et la Pologne.

  Les oeuvres, peintures et sculptures, de plus d'une trentaine d'artistes polonais sont exposées. À travers le thème du paysage le visiteur découvre l'intégration des artistes polonais au développement artistique de l'époque : on distingue plusieurs « écoles » tel l'impressionnisme, l'école de Pont-Aven ou le fauvisme.

Elle aborde également l'engagement pour la France d'hommes et de femmes polonais illustres ou anonymes, que ce soit par les armes ou par la science à l'image de Marie Curie mettant ses découvertes en radiologie au service des blessés de la Grande guerre.

- **Catalogue de l'exposition**

  Polonia, coordonné par Janine Ponty, co-édition Montag / Cité nationale de l'histoire de l'immigration, mars 2011, 29 €.
- **Visite de l'exposition par les commissaires** : Mercredi 16 mars - 17h30 (Complet) et 18h00 - Durée 1h30

Le Commissariat de l'exposition

Janine Ponty, Commissaire scientifique de l'exposition Polonia, est historienne. Professeur des universités, elle s'est spécialisée dans l'histoire de l'immigration polonaise en France à l'époque contemporaine et y consacre ses recherches depuis plus de trente ans. Elle séjourna de nombreuses fois en Pologne afin de dépouiller les archives publiques, rencontrer des témoins et participer à des colloques. Hormis nombre d'articles parus dans des revues scientifiques spécialisées, elle a publié quatre ouvrages fondamentaux :

- *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988 (dernière réédition chez le même éditeur en 2005) ; il s'agit de la version légèrement condensée de sa thèse de doctorat d'Etat soutenue en 1985 à l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne.
- *Les Polonais du Nord ou la mémoire des corons*, Paris, Autrement, 1995, maintes fois réédité ; ouvrage qui s'inscrit dans le prolongement du précédent et qui pose le problème de la construction/déconstruction des souvenirs
- *L'immigration dans les textes. France, 1789-2002*, Paris, Belin, 2004 ; 200 documents de toutes natures (lois, décrets, archives, coupures de presse, extraits littéraires, statistiques, cartes ...) chacun suivi d'une analyse historique
- *Les Polonais en France de Louis 15 à nos jours*, Paris, Editions du Rocher, 2008, (réédition 2010), en cours de traduction en polonais ; un panorama de la présence polonaise en France, pour le grand public

En outre, elle a effectué le suivi historique d'un livre destiné aux adolescents, intitulé *Le rêve de Jacek*, Paris, Autrement, 2007 ; Jacek est un fils de mineur polonais, élevé à Dourges (Pas-de-Calais) dans les années 1930 et qui rêve de descendre au fond à son tour

Enfin, elle a coordonné et dirigé le catalogue de l'exposition Polonia.

Ewa Bobrowska, historienne de l'art et psychologue, est responsable de projets dans le domaine de recherche à la Terra Foundation for American Art Europe. Ancien chef des Collections Artistiques de la Bibliothèque Polonaise de Paris, elle est spécialiste de l'art du XIXe et du XXe siècle et s'intéresse en particulier au phénomène de l'émigration artistique polonaise, ainsi qu'à l'histoire de l'immigration polonaise en France. Sa thèse de doctorat *Les artistes polonais en France 1890-1918. Communautés et individualités (université Paris I)* a été consacrée à la présence artistique polonaise en France (publiée en 2004 en polonais). Auteur et commissaire de nombreuses expositions, en France, en Pologne et aux États-Unis, intervenante à des conférences et colloques internationaux, elle publie également de nombreux articles. Coéditrice du numéro spécial de Beaux-Arts Magazine consacré à l'art polonais du XXe siècle, en 2004.

Marie Chominot est docteur en histoire contemporaine, spécialiste de la photographie pendant la guerre d'indépendance algérienne et des rapports entre photographie et histoire. Commissaire de l'exposition : *L'événement. Les images comme acteurs de l'histoire*, aux Galeries Nationales du Jeu de Paume (2007), elle est chargée d'expositions à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

La scénographie

Martin Michel et **Delphine Lebovici** ont imaginé une scénographie qui permet au discours historique et scientifique de s'incarner dans les objets nobles et communs, le spectaculaire et le banal, le théâtral et le document d'archives. La scénographie ainsi créée fait appel à la sensibilité du visiteur. Du dessin au tableau en passant par les objets du quotidien, les documents administratifs ou les photographies, la variété des supports entraîne une richesse qui permet d'entrer dans l'intimité de chacun.

Le parcours muséographique

Structuré autour de l'évocation d'un certain nombre de lieux emblématiques de la présence polonaise en France mais aussi autour de parcours d'hommes et de femmes célèbres ou anonymes, le parcours propose un va-et-vient entre le général et le local, entre le collectif et l'individuel.

Transcription spatiale d'un discours complexe, l'exposition est construite comme une mécanique de précision entre les mots , le synopsis et les images, les oeuvres.

Le visiteur progresse dans l'exposition parallèlement à sa compréhension des migrations de la Pologne vers la France. Le parcours s'organise entre un "extérieur", symbole de celui des hommes et des femmes et matérialisation du propos, et des "intérieurs" qui l'incarnent.

Un extérieur clair, linéaire et animé comme un grand livre d'images, des intérieurs colorés et sensibles comme des immersions dans des univers particuliers. Le visiteur est invité à entrer dans les espaces plus intimes des personnes évoquées. Les intérieurs s'inspirent d'éléments présents sur les documents photographiques présentés dans l'exposition ou faisant partie du même fond. Équipés de plafonds en vélum qui les ferment ces espaces partiellement clos sont autant d'ilôts où le son amorti par les revêtements de sol, la lumière tamisée invitent le visiteur à s'imprégner de l'atmosphère, à l'écoute de témoignages ou d'ambiances sonores dans un temps suspendu, comme des arrêts sur image.

Dans une lumière extérieure tamisée, l'ambiance est feutrée, le visiteur se déplace dans des espaces semi-clos et éclairés de luminaires en adéquation avec les univers : lustre, suspensions, appliques, etc ...

Dans le même esprit, les images et les sons s'intègrent dans cette scénographie « de mise en abime historique » en étant diffusés des appareils d'époque (téléviseurs, radios mais aussi enceintes acoustiques,...)

Le Graphisme

Dans une atmosphère sobre et blanche, des photographies de paysages, d'architecture évoquent les différents lieux, la vie des individus étant par ailleurs perceptible à travers les photographies et documents originaux. Chaque module se distingue par une couleur distincte et des cadrages photos grands formats, les textes fonctionnent comme des affiches collées sur les murs de la ville tout au long du parcours.

Le parcours de l'exposition

Polonia : c'est ainsi que les Polonais désignent leurs diasporas. La *Polonia* française plonge ses racines dans le XIX[e] siècle, quand l'Etat polonais a été rayé de la carte par les puissances copartageantes (Russie, Prusse, Autriche). La Grande Emigration suit l'échec de l'insurrection de 1830-1831 et pose les bases d'une présence et d'institutions polonaises qui perdurent jusqu'à nos jours. Mickiewicz ou Chopin appartiennent à cette première vague, patriote et chrétienne.

À la fin du siècle, d'autres causes amènent d'autres immigrés. Des Juifs commencent à quitter les shtetls polonais pour vivre « heureux comme Dieu en France ». De jeunes Polonaises, telles la future Marie Curie et sa sœur Bronia, empêchées d'étudier par les interdits tsaristes, viennent s'inscrire dans les universités françaises. Des artistes rejoignent Montparnasse : la fameuse École de Paris comptera nombre de Polonais.

Pour défendre la France, tant en 1914 qu'en 1939, des Polonais s'engagent dans la Légion étrangère, tandis qu'une armée polonaise autonome permet à d'autres de combattre sous leurs propres drapeaux. Après 1945, des adversaires du pouvoir communiste renoncent à rentrer chez eux ou émigrent à leur tour. De même *Solidarność* trouvera en France un de ses plus puissants appuis.

L'exposition consacre également une partie entière aux ouvriers recrutés sur contrat dans les mines, l'industrie ou l'agriculture, pendant l'entre-deux guerres. Car ce sont les plus nombreux, ceux qui portent la population polonaise en France à son apogée : plus d'un demi-million en 1931, dont une bonne part sont restés en France.

1ere partie
Paris, deuxième capitale de la Pologne

Tant au XIX^{eme} siècle, quand Varsovie est aux mains des représentants du tsar, qu'un siècle après, lorsque les communistes détiennent le pouvoir, c'est essentiellement à Paris que se regroupent les opposants réfugiés en France. La capitale apparaît à leurs yeux comme l'épicentre de la liberté : liberté de s'exprimer, d'écrire, de publier, d'étudier. Y vivre, c'est aussi se trouver au plus près du pouvoir politique, de Louis-Philippe à la V^{e} République. Près des directions syndicales (CFDT, FO) lors de *Solidarność*, puis de « l'état de guerre ». Leur confiance résiste aux épisodes difficiles. Paris jouit d'une renommée d'autant plus grande qu'au XIX^{e} siècle y résident les principaux défenseurs de la cause polonaise, les penseurs catholiques (Montalembert, Lamennais) d'une part, les libéraux et les républicains (La Fayette, Victor Hugo, Charles Floquet, Jules Favre ...) de l'autre.
Est-ce pour les mêmes raisons que Paris attire aussi la majorité des Juifs polonais qui choisissent la France comme terre d'asile ? Pas tout à fait, car ils ne comptent guère sur des appuis politiques. Mais l'aura de la ville est renforcée par la présence d'un noyau de coreligionnaires déjà en place et prêts à les accueillir.

Un réseau d'institutions polonaises à Paris

Sans l'échec, en 1831, de l'insurrection contre l'autorité tsariste, on n'aurait jamais vu une telle implantation sur les bords de la Seine. Les membres parisiens de la Grande Emigration, peu nombreux mais actifs, reconstituent méthodiquement les institutions religieuses, politiques et culturelles d'un pays libre. La plupart d'entre elles fonctionnent encore aujourd'hui, démontrant une exceptionnelle longévité.

La Mission catholique et l'église de l'Assomption

Le siège de la Mission, 263 ^{bis} rue Saint-Honoré (1er arr.) jouxte l'église de l'Assomption, confiée aux Polonais en 1844 par Monseigneur Affre, archevêque de Paris. Elle portait déjà ce nom, parce que construite au XVII^{e} siècle pour un couvent des Filles de l'Assomption. La Mission, dont l'origine remonte à 1836, fut gérée par douze recteurs successifs. L'actuel titulaire, Mgr Je , fut nommé par le cardinal Glemp, archevêque de Varsovie. Car la Mission dépend des autorités religieuses polonaises. A l'église de l'Assomption, on célèbre les fêtes nationales polonaises, le 3 mai et le 11 novembre, les obsèques de membres éminents du milieu polonais parisien. Les fidèles assistent nombreux aux messes dominicales dites dans leur langue d'origine.

La Société Historique et Littéraire Polonaise et la Bibliothèque Polonaise de Paris

Abritées l'une et l'autre au cœur de l'Ile Saint-Louis, 6 quai d'Orléans (4^{e} arr.), depuis le milieu du XIX^{e} siècle, elles ont rassemblé une masse considérable de livres, de brochures, de journaux, de manuscrits, de cartes et d'objets d'art, afin de préserver la mémoire de la patrie opprimée. Elles constituèrent un pôle d'opposition au tsar, à l'occupant nazi, puis au pouvoir communiste en Pologne. La Société Historique et Littéraire Polonaise (SHLP), reconnue d'utilité publique par un décret de Napoléon III, possède aujourd'hui le statut d'association française (loi 1901). Elle a récemment renoué des liens institutionnels, interrompus depuis 1945, avec l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie (PAU).

L'école des Batignolles

Destinée à instruire les jeunes Polonais de bonne famille dans l'amour de leur patrie, elle naquit modestement en 1842 à Châtillon-sous-Bagneux et s'installa deux ans plus tard à Paris même, au 5 boulevard des Batignolles (17e arr.), d'où son nom. En 1872, la municipalité parisienne racheta l'édifice et l'école polonaise, sans quitter le quartier, se réinstalla 13-15 rue Lamandé. A son apogée, en 1860, elle accueillait 300 élèves, tous des garçons, encadrés par 36 professeurs. Malgré des avatars successifs, elle a survécu, rattachée aux autorités de la République de Pologne. Des enfants d'expatriés, scolarisés dans des établissements français, viennent le mercredi et le samedi y suivre des cours en langue polonaise.

Le cimetière de Montmorency

Depuis les années 1840, le cimetière des Champeaux à Montmorency est devenu le lieu de repos des Polonais les plus héroïques, décédés dans la capitale ou ses alentours. Située à une quinzaine de kilomètres au nord de Paris, Montmorency doit cette particularité à deux vétérans de la Grande Armée qui y séjournaient et, à leur mort, y furent enterrés : Julian Ursyn-Niemcewicz et Karol Kniaziewicz. Depuis, nombre d'autres ont suivi et aujourd'hui on compte plus de 500 sépultures, parmi lesquelles celles du poète Cyprian Norwid et du chef de la résistance POWN Aleksander Kawałkowski. Tous les ans au printemps, des Polonais de la région parisienne se rendent en pèlerinage à Montmorency. En 2010, s'est tenue la 167e cérémonie.

Paris, foyer politique et culturel de la Grande Emigration

Le prince Adam Jerzy Czartoryski, chef du gouvernement insurrectionnel polonais en 1831, quitte son pays après l'écrasement du mouvement par l'armée russe et la répression qui se déchaîne. En exil, il tente d'intéresser à sa cause le pouvoir britannique, puis Louis-Philippe roi des Français. Dans l'attente d'une aide militaire qui ne viendra pas, il reconstitue à Paris, sinon un véritable gouvernement, du moins une cour qui fait de lui une sorte de souverain sans couronne.

L'hôtel Lambert

Léon Leymonnerye, L'hôtel Lambert vu de la Seine, dessin, 1875. © Musée Carnavalet / Roger – Viollet

Son achat récent par l'émir du Qatar et les projets grandioses de transformation ont remis cet hôtel particulier au cœur de l'actualité. Mais on omet trop souvent l'épisode polonais. L'hôtel Lambert a appartenu à la famille Czartoryski pendant près d'un siècle et demi, de 1843 à 1975. Situé à la pointe de l'Ile Saint-Louis, il date du siècle de Louis XIV. Rénové à grands frais par les Czartoryski, il brille de mille feux avec ses salons, sa galerie d'Hercule, son jardin suspendu. Le prince Adam et son épouse y accueillent la fine fleur de la société polonaise de Paris au cours de nombreuses réceptions où sont conviés poètes, écrivains, banquiers, personnalités politiques et musiciens, parmi lesquels Chopin.

Frédéric Chopin (1810-1849)

Dans sa courte existence, le compositeur a vécu vingt ans en Pologne, principalement à Varsovie, puis près de dix-neuf ans en France, surtout à Paris. Il semble qu'il ait obtenu un passeport français pour se rendre à Majorque. Mais son âme resta celle d'un exilé, d'un patriote polonais exalté. Son œuvre traduit ses souffrances physiques (la tuberculose qui le ronge), morales (le sort de la Pologne, ses déceptions amoureuses) et trouve ses sources dans le folklore polonais, plus perceptible à l'écoute des mazurkas, mais présent dans l'ensemble de ses pièces pour piano. Pourtant Frédéric ne s'est pas enfermé dans le milieu immigré. Il fréquente des écrivains, des compositeurs et des peintres français. C'est Delacroix qui a réalisé le plus célèbre de ses portraits.

Adam Mickiewicz (1798-1855)

Aussi célèbre en Pologne que Dante, Goethe ou Victor Hugo dans leurs pays respectifs, Mickiewicz arrive à Paris en 1832. Accueilli en héros chez le prince Czartoryski, tant sont grandes sa renommée littéraire et son ardeur patriotique, il compose en polonais et publie chez un éditeur parisien son oeuvre poétique majeure, *Pan Tadeusz* (1834), achève *Les Aïeux*. Ayant obtenu une chaire au Collège de France, il y donne en français des cours publiés plus tard sous le titre *Les Slaves*, dans lesquels il développe sa théorie du messianisme. Partisan de la révolution de 1848, il dirige le journal *La Tribune des peuples*. Antoine Bourdelle recevra commande d'un monument à sa gloire, sculpture inaugurée place de l'Alma en 1927, puis déplacée sur le Cours la Reine.

Paris, capitale culturelle et politique de la Polonia après 1945

Les conditions diffèrent de celles du XIX^{e} siècle. La Pologne existe en tant qu'Etat, mais le régime communiste qui y règne ne convient pas à tous, notamment aux intellectuels, privés de liberté d'expression. La guerre terminée, certains ne rentrent pas au pays, d'autres émigrent à leur tour. La France, qui a tendance à oublier le sort des Européens vivant au-delà du rideau de fer, retrouve sa vieille passion polonophile lors des événements de *Solidarność*.

Le cercle de Kultura

Couverture d'un numéro de la revue Kultura, 1980 © Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Plus connu sous ce nom que sous celui d'Institut Littéraire, le cercle de Maisons-Laffitte a joué pendant plus d'un demi siècle un rôle exceptionnel dans l'histoire de la pensée polonaise. Il est né en 1946 de l'initiative de Jerzy Giedroyc (1906-2000), soutenu par une petite équipe, compétente et soudée, dont Józef Czapski à la fois peintre et écrivain. L'Institut Littéraire se distingue des milieux polonais de Londres par une vision novatrice de l'avenir de la Pologne au sein de l'ensemble européen. Il édite la revue mensuelle *Kultura* (636 numéros de 1948 à 2000), publie des ouvrages d'auteurs polonais en exil (Gombrowicz, Miłosz ...), traduit en polonais des romanciers français (Camus), britanniques (Orwell) et, jusqu'en 1989, les fait parvenir clandestinement en Pologne, en format réduit.

Solidarnosc en France

Affiche du comité de coordination du syndicat Solidarnosc à Paris, chargé de récolter des fonds pour les familles de prisonniers. © Bibliothèque de documentation internationale contemporaine-Musée d'histoire contemporaine

Les quinze à seize mois d'existence légale du syndicat indépendant *Solidarność*, entre le 30 août 1980 et le 12 décembre 1981, puis l'état de guerre proclamé en Pologne par le général Jaruzelski, provoquent en France un enthousiasme comparable aux sentiments passionnés qui avaient accompagné l'insurrection de 1830. Les milieux catholiques, les syndicalistes CFDT, Force Ouvrière en tête, des citoyens Français se mobilisent pour envoyer de l'aide matérielle. Les autorités reçoivent Lech Wał sa avec honneur. Pourtant, cela ne se traduit pas par une vague d'arrivées comparable à la Grande Emigration. Des Polonais menacés choisissent de venir vivre en France, mais ils le font de façon individuelle, sans perspective de reconstitution d'une diaspora.

Les Juifs polonais à Paris

Lampe de Hanukkah en argent, modèle courant en Galicie à la fin du XIXe siècle, remise au Consistoire israélite de Moselle. © Musée de la Cour d'or / Metz Métropole, Dépot du Consistoire Israélite de Moselle.

Avant 1940, les Juifs originaires de Pologne représentent la moitié de tous les Juifs d'Europe centrale vivant dans la capitale. Ils sont arrivés à partir de 1881, mais surtout pendant l'entre-deux-guerres et ont choisi Paris plus qu'aucune autre ville française. Regroupés dans des quartiers comme le Marais, les alentours de la gare de l'Est, la rue de Belleville et dans des communes mitoyennes telle Montreuil, ils exercent souvent des métiers d'aiguille : confection, cordonnerie, maroquinerie, tapisserie, et parviennent parfois à ouvrir boutique. Isolés de leurs coreligionnaires français au point de faire construire une synagogue à eux seuls destinée, celle de la rue Pavée, ils s'émancipent peu à peu des traditions. Très francophiles, ils sont nombreux à demander leur naturalisation et à procéder à une déclaration acquisitive de la nationalité française pour leurs enfants nés en France. Ce seront eux les principales victimes de la Shoah qui marque la fin d'une culture particulière, celle du *Yiddishland*.

2ème partie
Petites Pologne minières et isolats ruraux

À l'issue de la Grande Guerre, tandis que la Pologne renaît en tant qu'Etat indépendant, la France compte ses morts, ses blessés, ses terres dévastées et ses mines hors d'usage à l'issue des combats. D'où l'appel à des bras étrangers.

Les gouvernements des deux pays signent, le 3 septembre 1919, une convention d'immigration qui prévoit un recrutement collectif, des contrats de travail et l'égalité des salaires avec la main-d'œuvre française. Ainsi des trains et des bateaux vont-ils amener, semaine après semaine, des familles issues des campagnes surpeuplées du nouvel espace polonais, des gens venus gagner leur pain (*za chlebem*) et qui ne parlent pas français. Se joignent à eux des compatriotes ayant transité par le bassin de la Ruhr où ils ont appris le métier de mineur.

Ces arrivées massives font des Polonais, avec plus d'un demi million de personnes recensées en 1931, la deuxième nationalité étrangère en France, après les Italiens. Changement radical, ce n'est plus Paris qui l'emporte comme au XIX^{e} siècle, mais la province, y compris les régions agricoles. Aujourd'hui, les Français ayant du sang polonais dans les veines descendent majoritairement de cette immigration ouvrière.

Les migrations organisées de l'entre-deux-guerres

Rassemblement à Mystowice d'ouvriers Polonais partant pour la France, 6 août 1930 © Musée de la Mine Marcel Maulini, Ronchamp /MTCC / Cl.J. Daubas.

Elles ne concernent pas les seuls Polonais, mais la plupart des étrangers qui viennent en France exercer un travail salarié. Les besoins de main-d'œuvre sont devenus tels que les autorités politiques sont obligées d'intervenir. L'Etat prend les dispositions générales : signature d'accords bilatéraux avec les pays de départ, lois sur l'entrée et le séjour des étrangers, réglementation administrative. Pour le recrutement, il laisse le secteur patronal empiéter sur ses prérogatives.

Une migration de travail collective et planifiée

Dans la convention signée avec la Pologne, la France obtient le droit d'effectuer le recrutement sur place. La sélection des candidats repose sur des critères médicaux, car le pays d'accueil veut des hommes robustes, des femmes jeunes et saines. Ouvert en 1923, le centre de rassemblement de Mysłowice (Haute Silésie) passe aux mains de la Société générale d'immigration (SGI), organisme patronal qui gère l'envoi de centaines de milliers de Polonais dans tous les métiers demandeurs de main-d'œuvre. A part ceux qui empruntent la voie maritime par la Baltique et arrivent à Dunkerque ou au Havre, c'est de Mysłowice que part l'essentiel des convois. Après quelques jours de voyage en train, les Polonais posent le pied à Toul (Meurthe-et-Moselle) où leur contrat de travail est complété avec le lieu d'affectation.

Se mettre en règle avec la société d'accueil

Tout est réglementé : la demande d'ouvrier étranger de la part des employeurs, le contrat de travail bilingue qui précise les droits et les devoirs des deux parties, la déclaration de résidence dans la commune d'arrivée conformément à la loi de 1893, la carte d'identité, obligatoire pour les étrangers depuis 1917 et qui doit être renouvelée tous les trois ans (ensuite, tous les deux ans), sans laquelle ils ne peuvent pas exercer d'emploi salarié. Les Polonais, comme les autres immigrés, font connaissance avec les arcanes de l'administration. Ils conservent précieusement des récépissés, des reçus en tous genres, d'autant plus inquiets que, à part le contrat initial, tout est écrit en français, une langue qu'ils ne comprennent pas.

Passeport de Rosalja Pich, délivré le 23 mars 1937 en vue de son prochain départ pour la France
© Coll. Patrice Markiewicz.

Le timbre commémoratif émis en 1973

Destiné à célébrer l'immigration ouvrière polonaise à l'occasion de son 50e anniversaire – encore que l'année 1923 ne fut ni la première ni la seule – ce timbre poste a précisément pour auteur un fils d'immigrés, Raymond Juskowiak, né en 1928 à Liévin (Pas-de-Calais). Comme son père, il devient mineur à la fosse 5 de Calonne-Liévin. Doué pour la peinture, il mène parallèlement les deux activités jusqu'à sa retraite en 1974. Il signe « Jusko » et son talent est reconnu en France. En 1972, il remporte le concours pour la réalisation du timbre où il fait figurer les symboles du flux des années vingt : des paysans, un baluchon sous le bras, laissent derrière eux le village polonais et son clocher pour se diriger vers les champs, les mines ou l'industrie françaises.

Polonais et Polonaises dans l'agriculture

Autour de la machine à battre, dans la ferme de M.Champion. Photographie de Louis Clergeau, 1930 © Société des amis du Musée et du Patrimoine de Pontlevoy. Archives départementales du Loir-et-Cher

Un tiers des Polonais munis d'un contrat de travail sont dirigés vers le secteur rural. Leur carte d'identité porte le cachet « travailleur agricole ». A part les grosses fermes d'Ile-de-France qui en recrutent plusieurs chacune, le reste du territoire comprend surtout des petites exploitations de paysans propriétaires qui n'ont besoin que d'un seul ouvrier. L'agriculture emploie beaucoup de jeunes filles, autant parce que la loi de 1874 interdit le travail féminin au fond des mines que parce que leurs salaires sont minorés. Pour elles, au sentiment de solitude s'ajoute souvent le harcèlement sexuel. Certaines s'enfuient, d'autres rejoignent des compatriotes plus chanceux et se marient. Le renouvellement de la main-d'œuvre agricole est incessant.

Petites Polognes minières

Photographie de Kasimir Zgorescki, année 1920-1930. © Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Ce sont elles dont on parle le plus. Et le discours se focalise de préférence sur celles du Nord-Pas-de-Calais. Comme s'il n'y avait de Polonais que dans cette région. Or la Société générale d'immigration (SGI) envoie des « travailleurs industriels » partout où existent des exploitations de charbon, de minerai de fer ou de potasse : dans le Centre, en Lorraine, en Normandie, en Alsace… Tout au moins jusqu'au coup d'arrêt de la crise économique qui frappe l'industrie française à partir de 1931.

Le travail et le combat syndical

Plaque émaillée de sécurité en français et en polonais, preuve de la forte proportion d'ouvriers Polonais dans la région des mines de fer du Calvados © Association Mémoire de Fer

À part les « Westphaliens », Polonais qui ont appris le métier dans la Ruhr et abordent aussitôt l'extraction, les autres doivent s'initier aux tâches du fond, ce qui demande du temps. L'apprentissage terminé, le mineur polonais gagne autant que les autochtones et éprouve la même fierté d'appartenir à l'aristocratie de la classe ouvrière, ceci malgré les risques encourus. A chaque descente, l'homme prend sa lampe et dépose son jeton numéroté qui permet d'identifier ceux qui ne remontent pas les jours de catastrophes. Jusqu'au Front Populaire et à l'enthousiasme qu'il provoque, les Polonais comme les autres étrangers hésitent à se syndiquer par peur de représailles. Le sort de Thomas Olszanski, militant révolutionnaire, dénaturalisé et expulsé en 1934 a fait grand bruit.

Lieux de vie et de sociabilité

Photographie de Kasimir Zgorescki, année 1920-1930. © Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Le logement joue un rôle capital dans l'enracinement des familles immigrées. Une fois leur contrat d'un an achevé, les Polonais quittent les entreprises qui n'en offrent pas au profit de celles (Nord-Pas-de-Calais, Lorraine du fer, Alsace potassique) où des maisons récemment construites leur sont attribuées : coquettes, avec un jardinet à l'arrière pour cultiver des légumes et élever des lapins. L'épouse du mineur reste au foyer, élève les enfants, assure l'entretien, coud les vêtements, brode des napperons de bienvenue. Les quelques boutiques qui s'ouvrent au sein des cités, tenues par d'anciens mineurs, servent de points de rencontres pour les femmes à l'égal des estaminets pour les hommes.

Communautés juives à la périphérie des centres miniers

Arrivés à la fin du XIX[e] siècle comme à Metz et Nancy, ou à partir des années 1920 comme à Lens, des Juifs polonais s'installent près des bassins miniers où leurs compatriotes recrutés par la Société générale d'immigration vivent nombreux. Le contraste est saisissant entre les deux groupes : ouvriers salariés de la grande industrie d'un côté, artisans et boutiquiers de l'autre. Certains Juifs se spécialisent dans la vente aux mineurs dont ils parlent la langue. Des colporteurs parcourent les cités pour proposer des vêtements de travail, de la lingerie, des plumes d'oie qui servent à confectionner la *pierzyna* (couette). Leur vie communautaire s'organise dans des lieux distincts de ceux des Juifs français : à Metz, un oratoire de rite polonais est installé à côté de la synagogue consistoriale.

Valise de marchand ambulant ayant appartenu à Pinkhas-Pierre Schumann, né en Galicie en 1904 et arrivé à Metz en 1920. Dans le Pas-de-Calais comme en Lorraine, des colporteurs juifs vont démarcher petits détaillants et mineurs Polonais © Coll. Henry Schumann.

Préserver une vie et une culture polonaises

Photographie de Kasimir Zgorescki, année 1920-1930. © Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Les Polonais recrutés sur contrat n'imaginent pas finir leurs jours en France. Ils aspirent à rentrer chez eux dès qu'ils pourront y trouver un emploi décent ou quand ils auront réalisé les économies nécessaires à l'achat d'un terrain à cultiver, les mettant à l'abri de la faim. En attendant, ils entreprennent de reconstituer un milieu national, avec un succès plus ou moins grand selon le degré *de* concentration des implantations ouvrières.

La vie religieuse

Communiantes polonaises dans le Nord-Pas-de-Calais. Photographie de Kasimir Zgorescki, année 1920-1930. © Cité nationale de l'histoire de l'immigration

L'église de France refuse l'existence de paroisses étrangères : les prêtres nommés par le recteur de la Mission catholique polonaise ont donc le statut d'aumôniers, vicaires dépendant du curé français du lieu. Les Polonais des cités minières, en majorité croyants et très pratiquants, trouvent toujours insuffisant le nombre d'aumôniers. Les cités les plus peuplées bénéficient d'un prêtre à demeure, les autres attendent le passage d'un aumônier itinérant pour faire baptiser leurs enfants. Respecté, écouté, il maintient ses fidèles dans la tradition, celle qui associe Dieu et la Patrie (*Bóg i Ojczyzna*) et qui place les foyers polonais sous la protection de la Vierge de Cz stochowa.

La presse polonaise

Narodowiec. Premier numéro punlié à Lens, le 12 octobre 1924. © Coll. Henri Dudzinski.

Les journaux rédigés dans leur langue, souvent servis par abonnements, atteignent les Polonais partout en France, mais avec une diffusion plus grande dans les cités minières. De nombreux titres apparaissent, plus ou moins éphémères (communistes, syndicaux, professionnels). Dominent deux grands quotidiens à la fibre patriotique, fondés avant 1914 dans la Ruhr et transférés en 1924 : *Wiarus Polski* publié à Lille et surtout *Narodowiec*, installé à Lens au cœur du bassin de charbon du Pas-de-Calais où il paraîtra jusqu'en 1989. La Mission catholique polonaise publie *Polak we Francji* (Le Polonais en France), remplacé plus tard par *Głos Katolicki* (La Voix catholique). Cette presse s'effacera peu à peu avec la deuxième génération, scolarisée et francophone.

L'école

Méthode pour apprendre la langue polonaise, destinée aux enfants d'immigrés, éditée à Lens, 52e année, 19 novembre 1975 © Coll. Gabriel Garçon.

À côté de l'enseignement primaire obligatoire en langue française, les parents aiment voir leurs enfants apprendre à lire et à écrire en polonais. Là où les élèves sont assez nombreux, se mettent en place des cours donnés le soir après la classe dans les locaux de l'école publique ou à l'intérieur de l'horaire quotidien dans les écoles privées des Houillères. En général, deux à trois heures par semaine assurés par des moniteurs ou des monitrices venus du pays. Parler d'école polonaise (*Szkoła polska*) constitue un abus de langage. Des cours de ce type perdurent jusqu'aux années 1970, tant que des enseignants acceptent de les assurer. C'est le cas, par exemple, à Potigny (Calvados) comme en témoignent ces cahiers d'écoliers.

La vie associative et la culture populaire

Les activités associatives se développent aisément grâce au libéralisme de la loi du 1er juillet 1901. Une simple déclaration en préfecture suffit pour créer un groupe géré par des étrangers et où les réunions peuvent se tenir dans la langue de leur choix. Aussi voit-on fleurir au sein de toutes les cités minières polonaises une myriade de sociétés sportives, musicales ou théâtrales, qui organisent fêtes et rencontres. Les statuts prévoient que seuls les citoyens polonais ont le droit d'en être membres. Peu à peu s'opère un rapprochement entre Français et Polonais. Raymond Kopa, fils de mineur polonais, intègre l'équipe de France de football et les orchestres populaires, celui de Stéphane Kubiak en tête, font danser toute la région du Nord.

Rentrer en Pologne, rester en France

Le projet initial de retour chez soi peut devenir un cauchemar quand il est imposé pendant la crise économique des années trente. Il pose d'autres problèmes après 1945 lorsque le nouveau régime installé à Varsovie propose à ses ressortissants de rentrer pour aider à « reconstruire la Pologne socialiste ». Finalement, des immigrés polonais se résigneront à vieillir en France, mais sans se faire naturaliser par fidélité à la Patrie.

Retours forcés, retours volontaires

Les retours forcés de l'entre-deux-guerres prennent deux visages : l'expulsion individuelle et le rapatriement collectif. Dans les années trente, confrontée au chômage, la France renvoie des familles entières, vide des quartiers des cités minières avec 48 heures pour rassembler 30 kilos de bagages par personne et se présenter à la gare. De 1946 à 1948, malgré la présence de propagandistes communistes, la décision appartient aux intéressés. Les photographes d'époque ont enjolivé le tableau : wagons ornés de fleurs, jeunes gens enthousiastes jouant de l'accordéon. La réalité est plus grise. Des familles se divisent, l'un voulant partir, l'autre non. Et personne n'imagine que ce voyage est à sens unique, que le rideau de fer va s'abattre sur l'Europe.

Liens conservés et enracinement

Les lettres échangées, les photos envoyées à la famille sont autant de moyens de garder le contact avec les parents restés au pays. Dans l'ntre-deux-guerres, il est peu fréquent d'aller en Pologne car le train coûte cher. Le prendre entamerait sérieusement les économies. Parfois, le père ou la mère fait seul le voyage pour aller soigner ou enterrer un proche. Après 1945, la Pologne communiste crée des colonies de vacances au bord de la Baltique à l'intention des enfants d'immigrés, afin de resserrer les liens. Dans les années 1960-1970, quand des fils emmènent leurs vieilles mères en voiture revoir le village natal, celles-ci ont du mal à le reconnaître. Elles mesurent alors l'effet opéré par un demi siècle d'éloignement et d'enracinement en terre française.

3ème partie
S'illustrer : les sciences, les armes, les arts

La Pologne a donné à la France quelques-uns de ses enfants les plus prometteurs. Devenus des héros ou des célébrités, ils se sont illustrés dans les domaines les plus variés.
Les causes de leur départ du pays natal rejoignent celles déjà évoquées dans la première partie de l'exposition : fuite devant la menace politique, aspiration à la liberté créatrice, volonté de venger sa patrie. Quelle que soit la période où ils ont vécu, leur œuvre porte la marque d'une double culture, celle de la terre d'origine et celle du pays d'accueil, ceci dans des proportions qui varient selon la personnalité de chacun.
Parmi eux, se trouvent des femmes, en nombre non négligeable : au XIXe siècle, des jeunes filles empêchées d'étudier à l'université du fait de l'interdit tsariste et qui sont venues s'inscrire en Sorbonne, des artistes peintres parmi les plus célèbres et, plus tard, des héroïnes de la Résistance.

Les sœurs Skłodowska, deux parcours entre France et Pologne

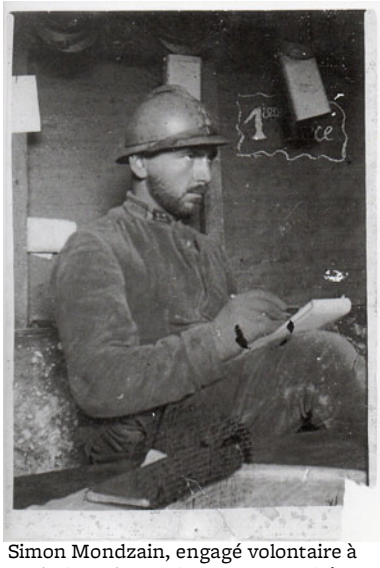
Marie Curie (1867-1934), physicienne française, dans son premier laboratoire installé dans un hangar de l'E.P.C.I., rue Lhomond, Paris Ve arr. 1896-1905. Albert Harlingue / Roger Viollet.

Leur destin illustre à la fois l'attraction de la France, l'attachement à la Pologne et la complémentarité de carrières scientifiques que le lien familial vient renforcer. Bronia, née à Varsovie en 1865, étudie la médecine à Paris, y épouse un compatriote - Kazimierz Dłuski -retourne avec lui au pays et ouvre un sanatorium à Zakopane, station de montagne des Tatras. Maria, de deux ans et demi sa cadette, gagne la capitale en 1891, obtient brillamment la licence de physique puis celle de mathématiques, épouse Pierre Curie et donne à la France deux prix Nobel. Malgré la distance qui les sépare, les deux sœurs se retrouvent aussi souvent que possible, en vacances à Zakopane, à Paris lors de la naissance d'Eve Curie en 1904 et de la mort de Pierre en 1906, à Stockholm pour la remise du Nobel de Chimie en 1911. Mais surtout, une coopération scientifique les unit : leur correspondance en témoigne. Marie reste très attachée à la Pologne. Elle y reçoit nombre de titres universitaires. Aidée de sa sœur Bronia, elle mène campagne pour que Varsovie possède un Institut du Radium : il ouvrira en 1932.

Prendre les armes pour défendre la seconde patrie

À maintes reprises, des Polonais s'engagent aux côtés des Français. Ce fut déjà le cas pendant la campagne d'Italie menée par Bonaparte en 1797, lors de l'expédition à Saint-Domingue, puis dans la Grande Armée impériale. Au cours de la guerre de 1870 et des deux guerres mondiales, des ressortissants polonais affrontent l'ennemi commun avec le double espoir de sauver la France et de libérer leur terre natale, selon l'ancienne devise : « Pour votre liberté et pour la nôtre ».

La Grande Guerre



Simon Mondzain, engagé volontaire à partir de mai 1915, dans une tranchée, un carnet de dessins à la main
© Coll. Marie-José Mondzan, Paris.

Aussitôt les hostilités déclenchées en août 1914, des volontaires polonais juifs ou catholiques contractent un engagement dans la Légion étrangère. Quelques-uns parviennent à intégrer les rangs de l'armée française, comme Guillaume Apollinaire, canonnier au 38e régiment d'artillerie, qui obtiendra sa naturalisation quelques mois avant la fin de la guerre. Après la chute du tsar en février 1917, la France libérée des obligations qui découlaient de l'alliance franco-russe, permet aux Polonais de créer leur propre armée, ce qui a pour effet d'accroître les effectifs et la fierté des combattants. Thomas Olszanski figure parmi ceux qui avaient refusé de servir dans la Légion et qui endossent à présent l'habit militaire.

La Deuxième Guerre mondiale et la Résistance

À l'automne 1939, après la défaite de la Pologne, des officiers et des soldats polonais qui ont échappé à l'ennemi rejoignent en France le général Sikorski, afin de poursuivre le combat. L'armée qu'il reconstitue sur le sol français comprend également 50 000 immigrés, recensés et mobilisés en tant que ressortissants polonais. Leur entraînement a lieu principalement à Coëtquidan (Morbihan). En juin 1940, les divisions d'infanterie polonaises se battent en Lorraine et en Franche-Comté. Refusant l'armistice, ses cadres abordent la lutte clandestine, les uns dans des mouvements liés à Londres (F2, POWN), d'autres aux côtés des Français dans ce qu'on nommera plus tard les Francs Tireurs Partisans (FTP). Les FTP-MOI (Main-d'œuvre immigrée) ne sont ni tous Juifs, ni tous Polonais, comme le montre l'Affiche Rouge.

Le Lycée polonais de Villard-de-Lans

Élèves posant devant l'hôtel du Parc et du Château, QG des professeurs et internat des garçons du lycée polonais de Villard-de-Lans © Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid.

C'est à la fois un établissement d'enseignement et un foyer de résistance. Son installation dans une station alpine près de Grenoble, en zone non occupée, lui assure au début un isolement salutaire. Les cours ont lieu en polonais pour des jeunes gens sortis des rangs de l'armée, puis pour des enfants d'immigrés, garçons et filles. Le français y figure en tant que langue étrangère privilégiée. L'esprit patriotique règne et chacun veut croire que la Pologne sortira libre de la guerre. Deux des directeurs successifs sont arrêtés pour faits de résistance : ils reviendront de déportation. Un drame survient en juillet 1944 quand des élèves qui ont rejoint les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) trouvent la mort à Vassieux, dans les combats du maquis du Vercors.

Artistes polonais en France

Jozef Szermentowski, La leçon de géographie, huile sur toile, 1875. © Musée historique de la Ville de Kielce.

Le phénomène de l'émigration, inhérent à l'histoire de la Pologne depuis le XIX[e] siècle, touche aussi les créateurs. Les artistes quittent leur pays pour différentes raisons. Les uns fuient les représailles liées à leur participation à des mouvements indépendantistes. Les autres y sont poussés par des raisons économiques : le marché de l'art, dans un pays déchiré et ruiné par les partages, ou plus tard par le communisme, ne leur permet pas de subvenir à leurs besoins par la création artistique. D'autres enfin partent à la recherche de professeurs et d'écoles d'art, ainsi que d'une atmosphère stimulante, à la hauteur de leur talent. La France, traditionnelle terre d'accueil, leur permet de cultiver leur « polonité », à travers des associations à caractère national, tout en les incitant à conquérir une place au sein de la communauté internationale de Paris, capitale des arts par excellence. Des salons, des expositions organisées par diverses associations, ainsi que des galeries d'art les mettent sur le devant de la scène artistique.

Le milieu artistique : créateurs, marchands, critiques

Alicja Halicka, Portrait de Leopold Zborowski, marchand d'art, huile sur toile, 1914
© Les archives de l'émigration Polonaise / Université Nicolas-Copernic, Torun

Une fois à Paris, le milieu artistique polonais s'active. Des associations voient le jour. Outre l'entraide, elles ont pour but la promotion de l'art polonais en France, ainsi que la fédération de la « colonie ». Les critiques d'art, tout comme les marchands, indispensables pour le soutien des créateurs, suivent. Guillaume Apollinaire et Adolphe Basler, chacun à sa façon, fait parler des artistes polonais. Leopold Zborowski, personnage exceptionnel et complexe, poète, critique et marchand, les promeut dans sa galerie. D'autres critiques et marchands leur succéderont dans cette tâche. Reconnaissant l'universalité des arts, aucun ne se limitera au milieu polonais.

Le paysage français, source d'inspiration

Depuis la Grande Emigration, Paris reste incontournable pour les artistes polonais en France. Mais ils ne se cantonnent pas à la capitale. Suivant les courants paysagistes à la mode, ils explorent les régions. Ainsi, ils travaillent en Bretagne à la fin du XIXe siècle, dans le Midi au début du XXe, jusque dans les Pyrénées, à Collioure, mais aussi en Auvergne, dans les Alpes et même en Corse. À travers ces paysages, ils s'inscrivent dans des mouvances artistiques propres à chaque période, pour atteindre une sorte de « paysage intérieur » que représente la peinture abstraite.

Les manifestations autour de l'exposition

Roman Cieslewicz - Zoom

Roman Cieslewicz, "Collages structurels". Circa 1966 © Collection Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, Paris

Graphiste polonais de talent, Roman Cieslewicz (Lwow, 1930 - Paris, 1996), est un des grands noms de l'école polonaise de l'affiche. En 1963, il s'installe à Paris et va marquer et renouveler le paysage graphique français.

Cette exposition, qui annonce l'exposition Polonia. Des Polonais en France depuis 1830, est construite autour de l'acquisition, par la Cité, de plusieurs œuvres de Cieslewicz. Des prêts appartenant à des collections publiques ainsi qu'à des collectionneurs privés, viennent compléter ce zoom sur quelques temps forts du parcours de l'artiste et les multiples domaines de son activité créatrice.

Roman Cieslewicz

Dans les années 1950, Roman Cieslewicz contribue à la réputation de l'école polonaise de l'affiche et à la notoriété de cette forme d'"art de la rue". En 1963, il quitte son pays "pour voir comment [ses] affiches résisteraient à la lumière des néons en Occident" 1. Il s'installe à Paris et obtient la nationalité française en 1971. Manipulateur d'images, il expérimente les nombreux ressorts de son art. Son œuvre "explore et défriche, s'essayant à découvrir et à couvrir en une sorte d'all over des modes d'expression graphique" 2 , mêlant sans cesse travaux de commande et recherches personnelles. Provoquer l'étonnement, frapper le regard pour mieux l'aiguiser, poser question, tels seront ses principes fondateurs.

Cieslewicz utilise le réel, c'est son métier, mais il le subsume, et c'est là tout son génie. Nourri des leçons des maîtres constructivistes, inspiré par le pop art, le surréalisme et la société dans laquelle il a choisi de vivre, il compose une œuvre qui révolutionne la création graphique contemporaine. Sans jamais avoir cessé de travailler avec son pays natal, c'est à Paris qu'il s'éteint le 21 janvier 1996.

Cieslewicz oscille perpétuellement entre rêve et réalité, humour et tragique de la vie. Dichotomie que ce Polonais de Paris a fini par faire sienne dans une œuvre libre et singulière, sombre et enchantée.

Le zoom

La Cité a acquis en 2010, un photomontage et 55 collages de Roman Cieslewicz, enrichis par la donation de Chantal Petit-Cieslewicz de 16 collages de l'artiste polonais. Cet ensemble a impulsé la réalisation d'une exposition sur ce graphiste majeur du XXe siècle. Des prêts appartenant à des collections publiques et privées complètent l'exposition et permettent de mettre en exergue certains temps forts du parcours de l'artiste et ses multiples domaines d'activité : de l'affiche à l'édition, en passant par la publicité, la presse, l'illustration ou bien encore son œuvre personnelle.

Au-delà du parcours de Cieslewicz, l'exposition tente également de montrer le jeu subtil qui s'instaure entre l'artiste - qui va indéniablement marquer et renouveler le paysage graphique français - et sa terre d'accueil.

Galerie Mezzanine Ouest
Du 1er février au 31 mai 2011 - mardi > vendredi de 10h à 17h / samedi > dimanche de 10h à 19h
Tarifs 5 euros et 3,5 euros. Entrée libre pour les moins de 26 ans et pour tous le premier dimanche du mois.

Visite de l'exposition par la commissaire

Samedi 5 mars - 15h30 (Durée : 1h) - avec Isabelle Renard, commissaire de l'exposition.

Autour de Polonia
« une saison polonaise »

La programmation autour de l'exposition Polonia est conçue comme « une saison Polonaise ». Établie comme un contrechant à l'exposition historique *Polonia, des Polonais en France depuis 1830*, la programmation artistique fait la part belle à la jeune création à Paris et à Varsovie tout en n'omettant pas les « incontournables » de la culture Polonaise en Pologne et en France comme l'hôtel Lambert, Chopin ou le cinéma, notamment d'animation.

À cette occasion et en prologue de l'exposition, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration a renoué avec la création théâtrale dans ses murs avec la commande de deux spectacles atypiques à deux jeunes metteures en scène, Sophie Akrich et Anna Smolar. Toutes deux proposent des conceptions étonnantes autour du verbe et de l'écrit. *Gare de l'Est* une création théâtrale de Sophie Akrich qui a investit le Palais de la Porte dorée pour réinterpréter librement une sélection de textes de jeunes auteurs d'Europe de l'Est abordant l'exil. Anna Smolar, pour sa part, mettra en scène dans *Comment j'ai heurté le Palais de la culture*, un recueil de textes inédits puis *Vive le Feu* de Dorota Maslowska réunissant sur scène des comédiens amateurs Polonais et des comédiens Français dont le grand Andrzej Seweryn, sociétaire de la Comédie Française. Elle associe également à cette soirée improbable le groupe électro Paristetris.

Principalement répartie sur quatre week-ends, la programmation autour de *Polonia* propose du théâtre, de la musique avec Yom et Cucunft, du cinéma, des rencontres autour de thématiques incontournables concernant la Pologne. Elle s'organise autour de quatre cycles : "France / Pologne, aller-retour", les 4, 5 et 6 février, "Juifs Polonais de France et de Pologne", les 4, 5 et 6 mars, "Jeune création Polonaise", les 6 et 7 mai, et "Bande dessinée et animation", les 4 et 5 juin.

À cette programmation thématique viennent s'ajouter plusieurs grands rendez-vous : Aldona et Village Kollectiv pour la Fête de la musique ou *Les Émigrés* de Slawomir Mrozek par la troupe du Teatr Wiczy.

La programmation autour de l'exposition a été réalisée en collaboration avec l'Institut Polonais

Calendrier

Exposition
Roman Cieslewicz – Zoom du 1er février au 31 mai / Visite-conférence de l'exposition par la commissaire samedi 5 mars - 15h30
Polonia - Des Polonais en France depuis 1830 / Visite de l'exposition par les commissaires mercredi 16 mars - 17h30 et 18h00

Autour de l'exposition Polonia, des Polonais en France
Week-end spécial « France/Pologne, aller-retour » Vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 février
Week-end spécial « Juifs Polonais de France et de Pologne » Vendredi 4, samedi 5 et dimanche 6 mars
Week-end spécial « Jeune création Polonaise » Vendredi 6 et samedi 7 mai
Week-end spécial « Bande dessinée et animation » samedi 4 et dimanche 5 juin

Théâtre
« Les Émigrés » de Sławomir Mrozek Vendredi 13, samedi 14 et dimanche 15 mai

Conférences et rencontres autour de Polonia
Rencontre littéraire « Rencontre autour de Witold Gombrowicz » Vendredi 21 mai – 17h
Journée d'étude « Les Juifs polonais en France » Vendredi 4 mars – 14h
Conférence « Destins d'émigrés : Nicolas et Fryderyk f. Chopin » Jeudi 24 mars - 19h 14
Conférence « L'Hôtel Lambert et son rayonnement sur la vie culturelle de Paris au milieu du xIxe siècle » mardi 7 juin

Cinéma
Le point du jour de Louis Daquin mardi 8 mars - 19h
« Julien Pappé et la magic films » mardi 5 avril - 19h
Trois couleurs Blanc de Krzysztof Kieslowski mardi 3 mai - 19h
Carte blanche au festival Kinopolska mardi 7 juin - 19h
« Depuis Gatti » Dimanche 3 avril - 15h
Danton d'Andrzej Wajda Dimanche 8 mai - 15h

Programmation « Jeune public »
Mime « Le dromadaire » Vendredi 8 et dimanche 10 avril
Ciné-concert « La petite fabrique des jouets » Dimanche 24 avril
Contes « Polonais sur la lune, contes magiques de Pologne » Jeudi 21 avril - 15h
Les grands événements
Nuit des musées samedi 14 mai - 19h à 23h
Fête de la musique « Aldona et Village Kollektiv » mardi 21 juin - 20h30

Visites « Points de vue »
Visite point de vue avec Magenia Vendredi 8 et dimanche 10 avril
Visite Point de vue avec Aldona samedi 18 juin - 15h30

Jeune création Polonaise

En prologue à l'exposition et pour ouvrir la programmation autour de l'exposition *Polonia*, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration a confié à la metteure en scène Sophie Akrich, la direction artistique d'un portant sur les phénomènes migratoires depuis la chute du mur à partir de textes d'auteurs d'Europe centrale. Ainsi est né « Gare de l'Est ».

Théâtre

• **Gare de l'Est** (Durée : 1h30)
Pour cette création, Sophie Akrich et la Cie Les Aimants transforment le Palais de la Porte Dorée en un gigantesque lieu de transition, une gare avec ses salles et files d'attente, ses guichets, ses vitrines, halls, bureaux, cafés, couloirs, escaliers... autant de lieux de passage tantôt conviviaux, tantôt impersonnels pour des gens en transit. Ils nous proposent un parcours au cours duquel le public se déplacera, tantôt guidé, tantôt librement. Le fameux questionnaire de Max Frisch sur la question de l'origine et de la patrie accompagnera les spectateurs dans une déambulation à travers différentes formes, théâtre, vidéo, danse, musique... Sophie Akrich et la Cie Les Aimants ont travaillé avec des élèves du Lycée Henri Wallon d'Aubervilliers. La classe a ainsi pu participer au spectacle et partager le processus de travail en s'investissant pleinement sur le moment de création.

Une production Cité nationale de l'histoire de l'immigration Compagnie Les Aimants.
Avec l'appui de la Maison d'Europe et d'Orient.
Mise en scène de Sophie Akrich assistée de Mehdi Dehbi.

Vendredi 4 février 2011 - 10h30 et 14h30
Samedi 5 février 2011 - 20h
Dimanche 6 février 2011 - 17h - PT : 10 € / TR : 7 €

Cinéma

• **d'Est** de Chantal Akerman (1993 - France – documentaire - 111 min)
Chantal Akerman a traversé l'Europe de l'Est, la Russie, la Pologne, l'Ukraine, filmant tout ce qui la touchait : des visages, des rues, des voitures, des bus, des intérieurs, des files d'attente, des portes, des fenêtres, des repas, des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux. Chantal Akerman a filmé tout, « pendant qu'il est encore temps ».

Dimanche 6 février 2011 - 15h - Entrée libre

« Juifs Polonais de France et de Pologne »

Table ronde

• Journée d'étude « Les Juifs polonais en France »

Tables rondes organisées avec Jean-Yves Potel avec la collaboration de la Maison de la culture yiddish avec Claire Zalc (CNRS), Joanna Podolska (Université de Lodz), Jean-Charles Szurek (CNRS), Audrey Kichelewski (Paris 1 & IFIS-PAN Varsovie), Jean Laloum (CNRS), Gilles Rozier (Maison de la Culture yiddish), Philippe Boukara (Mémorial de la Shoah), Hélène Oppenheim-Gluckman (psychanalyste).

Parmi les milliers de Polonais qui, au 20e siècle, ont migré en France et s'y sont installés, beaucoup sont juifs. Avant la seconde guerre mondiale, la communauté juive de Pologne, la plus importante d'Europe, était le foyer d'une vie culturelle, politique et religieuse foisonnante. Une série de tables-rondes réunissant des chercheurs de plusieurs disciplines aborderont différentes problématiques autour des juifs Polonais de France.

Vendredi 4 mars 2011 – de 14h à 18h - Entrée libre

Concert

• Concert Klezmer

En France, les jeunes groupes klezmer foisonnent. En Pologne, le festival de culture yiddish de Cracovie, avec ses milliers de spectateurs, est devenu un rendez-vous incontournable. La Cité a imaginé de réunir sur scène un groupe klezmer de France et un groupe klezmer de Pologne. La rencontre entre les groupes Yom, clarinette et piano et Cukunft, guitare et clarinettes promet d'être assourdissante… délirante… détonante !

Yom : Yom, clarinettiste et Manuel Peskine, pianiste (France). Cukunft : Raphael Rogi ski, guitare – Paweł Szamburski, clarinette - Michal Górczy ski, clarinette - Pawel Szupa, batterie.

En collaboration avec la Maison de la culture yiddish.

Samedi 5 mars 2011 - 20h - PT : 10 € / TR : 7 €

Cinéma **Georges Perec et Robert Bober, entre traces et mémoires**

15h

- « **Récits D'Ellis Island** » (extrait) de Georges Perec et Robert Bober (France)
- « **Réfugié provenant d'Allemagne, apatride d'origine polonaise** »

Robert Bober (1976 – France - 90 min)

Robert Bober a retrouvé la boutique de son père, originaire de Radom en Pologne. Il a cherché les traces de la culture juive assassinée avec son peuple. Son enquête identitaire glisse progressivement sur une réflexion plus large sur le passé et l'avenir des juifs dans l'Est de l'Europe. En présence de Robert Bober .

17h

- « **Sept Juifs de ma classe** » de Marcel Lozinski (Pologne -1991- documentaire - 40 min)

Le documentaire de Marcel Lozinski donne la parole à des juifs Polonais contraints de quitter la Pologne en 1968. Après des années de séparation, ils se retrouvent tous dans leur ancien pays. Ils évoquent leurs sensations d'alors et racontent ce à quoi ils ont été confrontés après leur départ. En présence du réalisateur.

Dimanche 6 mars 2011 - 15h et 17h - Entrée libre

Jeune création Polonaise

THÉÂTRE ET MUSIQUE

• Une soirée : 3 événements

Vendredi 6 mai 2011
14h30 Comment j'ai heurté le Palais de la Culture – (séance scolaire)
19h00 Comment j'ai heurté le Palais de la Culture
20h15 Paristetris (concert)
21h30 Vive le feu

Samedi 7 mai 2011
19h Comment j'ai heurté le Palais de la Culture
20h15 Paristetris (concert)
21h30 Vive le feu

15 € / 10 € - Auditorium et Forum

« **Comment j'ai heurté le Palais de la Culture** »
Anna Smolar confronte deux mouvements d'immigration, ceux qui ont quitté la Pologne pour la France et ceux qui ont choisi la Pologne comme terre d'accueil.
Cinq invités sur scène : Andrzej Seweryn, l'actrice et réalisatrice Joanna Grudzi ska, ainsi que trois habitants de Varsovie, immigrés du XX Ie siècle : Candelaria, chanteuse argentine de Paristetris, Sophie, cuisinière française, et Ngo, vendeur vietnamien...

Paristetris en concert
Candelaria quitte la scène du spectacle « Comment j'ai heurté le Palais de la Culture » pour un set avec Paristeris, groupe électro polonais énergique et décalé dont elle est la chanteuse.

« **Vive le feu** » de la jeune auteure polonaise Dorota Maslowska traite de la difficulté de s'inventer une identité polonaise, après l'Holocauste et le communisme, dans l'Europe du XX Ième siècle. Le dialogue entre une grand-mère, une mère et la petite-fille donne quelques raisons qu'ont les jeunes générations de Polonais de quitter leur pays, de revenir aussi...

Comment j'ai heurté le Palais de la Culture et Vive le feu
Mise en scène Anna Smolar.
Avec : Andrzej Seweryn, Joanna Grudzinska, Candelaria Saenz Valiente, Sophie Evans, Ngo Van Tuong, Joanna Grudzinska, Antoine Hamel, Xavier Valoteau, Xavier Boiffier , Alexandre Brik, Judith Margolin, Julie Jacovella.
Pianiste : Marcin Masecki, Batteur : Macio Moretti.

Paristetris
Marcin Masecki, piano, Candelaria Saenz Valiente, chants,
Macio Moretti, batterie.

« Bande dessinée et animation »

Bande dessinée - Rencontre

• **Rencontre** avec Marzi ou la Pologne vue par les yeux d'une enfant Marzena Sowa a vécu enfant les grands bouleversements de la Pologne : l'état de siège, la pénurie, Solidarnosc... Adulte, elle évoque cette histoire, son histoire, illustrée par son compagnon Sylvain Savoia, en six tomes d'une bande dessinée drôle et attachante.
20h

• « **Marzy** », film et performance de Marzena Sowa et Sylvain Savoia
« La Pologne de Marzi » un film de Laurent Boileau écrit par Laurent Boileau et Thierry Czajko (30 minutes – 2009) Au milieu des troubles qui secouent la Pologne des années 80 - de Solidarnosc à la « chute du mur de Berlin » - Marzi vit une enfance agitée. La petite polonaise tente de se construire, dans un monde adulte trop grand et trop compliqué pour elle. Vingt ans plus tard, devenue scénariste, elle vit à Bruxelles son rêve occidental. Marzi, de son vrai nom Marzena Sowa, se confie à son compagnon Sylvain Savoia, auteur de bandes dessinées. À travers les récits de la vie quotidienne, des frustrations et des espoirs de tout un peuple, les deux auteurs décident de raconter par la bande, l'histoire de cette époque.

Conférence performance de Marzi avec Marzena Sowa, scénariste et Sylvain Savoia, dessinateur. Les artistes répondront aux questions par des récits et dessins en direct.

Samedi 4 juin 2011 - 15h30 – 16h30 - Durée 1h
Entrée libre (à partir de 10 ans)

Cinéma

Piotr Kamler/Bernard Parmeggiani : programme de courts métrages

• **4 courts métrages d'animation** de Piotr Kamler :

- Le labyrinthe (1969)- Le pas (1975) - L'araignéléphant (1967) - Coeurs de secours (1973). Musique de Bernard Parmegian Né en 1936 à Varsovie, Piotr Kamler, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie, continue ses études aux Beaux-Arts de Paris en 1959. A Paris, il entre en contact avec le Service de la Recherche de l'ORTF dirigé par Pierre Schaeffer où il collabore avec les musiciens concrets comme Bernard Parmegiani, Iannis Xenakis, François Bayle, Ivo Malec et où il réalise plusieurs courts-métrages de recherche.

Dimanche 5 juin 2010 - 16h -Durée 1h30
PT : 5 € / TR : 3,5 €

Conférences

• **Destins d'émigrés** Nicolas et Fryderyk F. Chopin

Conférence de Krystyna Pasquier, pianiste, musicologue avec la participation de Petra Pogady, piano.

Nicolas Chopin, fils d'artisan charron lorrain quitte sa région natale et sa famille en 1787 à l'âge de 16 ans. 40 ans plus tard, son fils Fryderyk-Franciszek (Frédéric-François), pianiste et compositeur de génie va quitter la Pologne à l'âge de 20 ans pour Paris via Vienne et Stuttgart. Il trouvera en France un pays d'accueil et la liberté d'expression comme tant d'autres artistes polonais prenant le chemin de l'exil après l'écrasement de la révolte nationale contre l'occupant russe en 1831.

Jeudi 24 mars 2011 - 19h
Entrée libre
Conférence musicale organisée par l'Institut Polonais de Paris à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

• **Conférence « L'Hôtel Lambert et son rayonnement sur la vie culturelle de Paris au milieu du XIXe siècle »**
De 1843 jusqu'à la mort du Prince Adam Jerzy Czartoryski en 1861, l'Hôtel Lambert est un centre important de la vie politique, culturelle et sociale polonaise en exil.
Fréquenté par Frédéric Chopin, George Sand, Eugène Delacroix, Adam Mickiewicz, Alphonse de Lamartine ou Honoré de Balzac, l'Hôtel Lambert est le lieu principal des échanges culturels et intellectuels entre les élites française et polonaise au milieu du XIXe.
Avec la participation de spécialistes polonais et français, cette journée d'étude sera organisée en deux sessions : la première sera consacrée à l'histoire « polonaise » de l'Hôtel Lambert dans le contexte de son rayonnement sur la vie culturelle de Paris au XIXe, la deuxième évoquera l'apport de la famille Czartoryski dans la maintenance des valeurs architecturales de l'Hôtel Lambert.

Organisé par l'Institut polonais et la Société Historique et Littéraire Polonaise Bibliothèque Polonaise de Paris et l'Association Paris Historique.
Mardi 7 juin 2011 - Entrée libre - Bibliothèque Polonaise de Paris

Théâtre

• **Les Émigrés**
Une pièce de Sławomir Mrozek par le Teatr Wiczy, mise en scène par Romuald Wicza-Pokojski.
Le premier spectacle en Europe réalisé dans une... caravane. 30 ans après la première mise en scène des *Émigrés*, la Pologne entre dans l'Union Européenne. Qu'est-ce qui a changé depuis ? A quoi ressemble l'immigration des Polonais nés dans les années 70, 80 ? Le théâtre Wiczy joue ce spectacle dans une vieille Mercedes L508D. C'est une caravane qui peut servir de logement pendant les tournées, mais c'est surtout une scène pour deux comédiens et seulement 10 spectateurs...

Cinéma

Cinéclub

Chaque premier mardi du mois à 19h, la Cité présente une rencontre cinématographique autour des thématiques de son exposition permanente, « Repères ». Les séances sont généralement suivies d'une rencontre-débat en présence des réalisateurs ou de spécialistes (critiques, historiens...). Cette saison, le CinéClub revisite « Repères » à travers le cinéma Polonais.

• **La grande lutte des mineurs** de Louis Daquin (1948 – France – archives- 12 min)
• **Le point du jour** de Louis Daquin (1948 – France – fiction – 101 min)
Une séance double consacrée aux mineurs polonais dans le nord de la France. Ces deux films réalisés la même année par le réalisateur Louis Daquin, témoignent chacun dans leur genre, qui le film militant, qui la fiction, des conditions de travail et de vie des travailleurs de la mine, français comme immigrés.

Mardi 8 mars 2011 - 19h

• **Julien Pappé et la Magic Films** (70 min)
Une sélection de courts métrages d'animation et d'expérimentation, de bandes annonces et publicités de l'animateur Julien Pappé, artiste polonais, fondateur en France de la société Magic films. Magic films, connue également pour ses trucages et effets spéciaux, était spécialisée dans « l'animation » : films de pure animation tels les dessins animés, mais aussi films documentaires, films d'art et films ethnologiques incluant la narration animée.

Un oiseau en papier journal (11 min., couleur, 1961) ; **Sophie et les gammes** (13 min., couleurs, 1963) ; **La mare aux garçons** (13 min., noir/blanc, 1963) ; **L'humeur vagabonde** de Edouard Luntz (bande annonce) ; **Tirez sur le pianiste** François Truffaut (bande annonce) ; **Campagne pour Télérama** (publicité) ; **Campagne pour l'Humanité** avec Pif le chien (publicité) ; **Génèse d'un buste** (11min, noir/blanc, 1965).

Ubu et la grande gidouille de Jan Lenica (1979, France, 80 min)
Le Père Ubu s'empare du trône de Pologne après avoir fait massacrer le Roi Venceslas.
Il accapare les biens du Royaume en tuant leurs propriétaires. L'unique long métrage produit par Magic films et réalisé dans les studios. En présence de Tamara Pappé et de Marcin Gizycki, historien du cinéma.

Mardi 5 avril 2011 - 19h

• **Trois couleurs Blanc**
Krzysztof Kieslowski (1993 - France / Suisse - Pologne - fiction - 91min)
Trois couleurs Blanc commence par une rupture : Karol le Polonais, coiffeur de sa profession, est rien moins que répudié par Dominique, sa froide épouse parisienne. Il l'avait suivi en France où ils ont ouvert un salon de coiffure. mais leur mariage n'a pas été consommé et Dominique ne l'aime plus. Elle demande donc sans états d'âme le divorce, prononcé aussitôt par le juge.
En présence de Gérard Pangon, spécialiste de Kieslowski, critique cinéma, ancien journaliste à Télérama, co-éditeur des coffrets Kieslowski.

Mardi 3 mai 2011 - 19h

• **Carte blanche au Festival Kinopolska**

Mardi 7 juin 2011 - 19h - Entrée libre

Auditorium
Plein tarif : 5 € / Tarif réduit : 3,5 €
Documentaires : Entrée libre

Le 1er mardi du mois – 19h

Cinexpo

Depuis Gatti : Armand Gatti, Stéphane Gatti, Les frères Dardenne, Joanna Grudzinska

• **Le lion, sa cage et ses ailes** d' Armand Gatti (1976 – France – documentaire – 27 min)
Film réalisé avec la communauté polonaise qui se refuse à participer à la lutte ouvrière. S'ils sont comme des machines le jour, le soir, ils retrouvent la musique et la danse de leur pays, ils veulent changer leur monde et non le monde.

• **Leçons d'une université volante** des Frères Dardenne (1982 – Belgique – 45 min documentaire).
Cinq témoignages de l'émigration polonaise en Belgique, de 1930 à décembre 1981.

• **Kor** de Joanna Grudzinska (2009 – Belgique – 55 min – documentaire)
Varsovie, fin des années 70. suite à la révolte ouvrière contre la hausse des prix violemment
réprimée par le pouvoir communiste, un groupe d'opposants crée le KoR (Comité de Défense des ouvriers). Joanna Grudzinska va à la rencontre de ces pionniers de la lutte ouvrière, qui se sont battus dans la clandestinité, pour faire fléchir les autorités.

Dimanche 3 avril 2011 - 15h - Entrée libre

• Danton d'Andrzej Wajda (1982 – france – fiction – 130 min)
Eté 1973. Alors que la Révolution s'enlise, le Comité de salut Public présidé par Robespierre instaure la « terreur ». Danton, inquiet du tour que prennent les s, quitte sa retraite de Bois d'Arcy et revient à Paris. Avec l'aide du journaliste Camille Desmoulin et comptant sur l'appui du peuple, il plaide auprès du Comité une politique moins ferme. Jeté en prison par Robespierre, Danton est condamné à mort au terme d'un procès inéquitable. Wajda obtient grâce à ce film le César du meilleur réalisateur en 1983.

Dimanche 8 mai 2011 - 15h

Programmation jeune public

Mime-Contes

• Le dromadaire par Ella Jaroszewicz et l'école Magenia
Dromadaire est un spectacle participatif mélant mime, images, musique et danse. À la fin du spectacle, les enfants investissent la scène, recevant des cadeaux « invisibles » : boîte de bonbons, fleurs, livre, etc.…

Vendredi 8 avril 2011 -14h (séance scolaire) / **Dimanche 10 avril 2011** -16h30
Durée : 1h15 (à partir de 7 ans) / 10 € / TR : 7 € - adultes, 5 €- enfants

• Polonais sur la lune, contes magiques de Pologne
Avec Michal Malinowski, storytellermuseum de Varsovie. Au travers d'histoires et contes nés de l'imaginaire des peuples des rives de la Vistule, des montagnes tatra, ou des mille lacs du nord du pays, michal malinowski nous invite à rencontrer les êtres et créatures étranges qui hantent ces régions.

Jeudi 21 avril 2011 - 15h (durée : 1h, à partir de 7 ans) - Entrée libre

Ciné-concert

• La petite fabrique des jouets
par Chapi Chapo et mes petites musiques de pluie. Créé spécialement pour les tout- petits, ce ciné concert inédit met à l'honneur le cinéma d'animation polonais. Des films rares dans lesquels les jouets s'animent comme par magie, accompagnés d'une musique originale jouée en direct par quatre musiciens, qui utilisent de vrais jouets comme instruments. À découvrir absolument !

La Surprise (1965 / 10'25) de Teresa Badzian (Niespodzianka en Vo) / Le Petit Chien (1969 / 6'18) de Lidia Hornicka (Kundelek en Vo) / Le Minot (1965 / 7'52) de Lucjan Dembinski (Maluch en Vo) / La Petite Bouille (1959 / 9'44) de Lucjan Dembinski (Pyza en Vo)

Dimanche 24 avril 2011 - 10h 30 et 16h (durée : 40 min, à partir de 2 ans)
5 €/TR : 3,5 €

Nuit des Musées

Samedi 14 mai – 19h

• Les Émigrés, de Slawomir Mrozek
Une pièce pour deux comédiens et dix spectateurs.
Inscription sur place dans la limite des places disponibles.

Avec Radosław smuzny, Krystian Wieczynski (Pièce jouée en français).

Les Émigrés de Slawomir mrozek, revisitée par le teatr Wiczy, mise en scène par Romuald Wicza-Pokojski, a pour scène une... caravane.

Samedi 14 mai 2011- 20h

Fête de la Musique

mardi 21 juin - 20H30

Avec Aldona et Village Kollektiv
Entrée libre

Aldona nous introduit dès les premières secondes dans un univers imprégné de sa Pologne natale. La jeune femme réinvente avec passion les textes de poètes slaves, de Shakespeare, et offre un chant, dans sa langue maternelle, suave et expressif. On se suprend à croire comprendre le polonais ! Ses chansons, écrites alors qu'elle vivait encore sous le régime communiste, s'ouvrent vers un monde de rêves.

Avec : Aldona Nowowiejska, chant, guitare, percussions - Raphael Dumas , mandoline, banjo, chœurs - Stephen Harrison, contrebasse – Michel Schiele, clarinette basse, saxophone, flûte, harmonica, ukulele – Sylvain Meillan, violoncelle, gadulka.
En deuxième partie de soirée, Village Kollektiv mixe dans une fusion étonnante la musique électronique et la musique traditionnelle des pays de l'Est.
Maciek Cierlinski : orgue de Barbarie - Weronika Grozdew-Kołacinska : voix bulgare - Rafał Kołacinski : électronique - Bart Pałyga : gadulka, violoncelle, chant de gorge - Magdalena Sobczak Kotnarowska : cymbalum, chant - Rafał Ganko : trompette - Adam Kłosinski : trombone.

L'iNA, partenaire de l'exposition

L'Ina soutient la Cité nationale de l'histoire de l'immigration, depuis sa création en apportant ses images et ses sons pour enrichir les expositions : « Générations » en 2009, « Allez la France ! Football et immigration, histoires croisées » en 2010 et « Polonia », aujourd'hui.

Les archives de l'Ina apportent à l'exposition Polonia deux éclairages sur les rapports entre la France et la Pologne. Les questions d'intégration sont abordées à travers la saga Kubiak. L'on verra comment une famille de musiciens de pères en fils a monté un orchestre, puis un dancing, où ils interprètent le répertoire polonais, rassemblant sur la piste de danse de ce bal populaire du Nord des milliers de fans.

Parallèlement des sujets d'actualité rappellent comment, dans les années 1981/1982, la communauté polonaise de France et les intellectuels français ont réagit pour protester face à la répression que le gouvernement polonais a exercé contre le mouvement Solidarité. C'était avant l'ère internet où les révolutions peuvent être maintenant suivies en direct.

L'Ina rassemble et conserve les images qui fondent notre mémoire collective. Il les authentifie, leur donne sens et les partage avec le plus grand nombre au travers de collections et de savoirs.

Avec plus de 3 500 000 heures de programmes télé et radio conservés, et plus d'un million de documents photographiques, l'Ina est le premier centre audiovisuel au monde pour l'archivage numérique et la valorisation des fonds.

Grâce à sa politique d'édition, à son site internet ina.fr, et à son engagement comme partenaire d'événements culturels et éducatifs, l'Ina favorise la diffusion des images et des sons vers tous les publics. L'Ina contribue ainsi à la construction de la mémoire collective de tous quelque soient leurs origines.

Des nouveautés tous les jours sur www.ina.fr

L'institut Polonais de Paris, partenaire de la programmation autour de l'exposition

L'Institut Polonais de Paris est ravi d'accompagner, en ce début d'année 2011, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration dans sa « saison polonaise » articulée autour de l'exposition Polonia. Des Polonais en France depuis 1830.
Impossible en effet pour une institution polonaise basée à Paris de passer outre ce grand événement qui retrace les différentes phases d'immigrations depuis deux siècles et rappelle l'apport des Polonais à la culture française.

L'Institut Polonais de Paris pérennise la présence polonaise au sein de la vie culturelle française et établit des connections en générant les énergies favorables. L'un de ses objectifs prioritaires est d'assurer la participation de la Pologne aux projets culturels qui se déroulent en France par une étroite coopération avec des partenaires prestigieux.
C'est dans cette perspective donc que l'Institut Polonais de Paris accompagne l'exposition « Polonia » en collaborant notamment avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration sur la programmation des événements organisés autour de l'exposition.

En participant à cette programmation, l'Institut Polonais de Paris souhaite approfondir certains aspects de l'immigration polonaise souvent méconnus du grand public et sensibiliser le plus grand nombre aux thématiques à l'honneur aujourd'hui dans ce lieu symbolique qu'est la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

Des événements viendront appuyer les propos de l'exposition « Polonia », comme autant de témoignages historiques. De cette riche programmation nous retiendrons, par exemple, la journée d'étude animée par Jean-Yves Potel sur « les Juifs polonais en France » et le colloque sur l'histoire de l'Hôtel Lambert, haut lieu de l'immigration polonaise au cœur de Paris.
Mais c'est aussi la Pologne d'aujourd'hui que l'Institut Polonais de Paris met en avant au travers de cette programmation avec, pour ne citer qu'eux, le spectacle original du Teatr Wiczy ; des concerts de musiques actuelles mais aussi de la musique Klezmer avec les stars du genre, Yom et Cukunft et le jeune cinéma polonais. Autant de rendez-vous qui offriront au public une nouvelle image de la Pologne. Une Pologne moderne, dynamique et créative.
A l'aube de la Présidence de la Pologne à l'Union Européenne, il paraissait essentiel pour l'Institut Polonais de Paris de devenir partenaire sur cette programmation afin de promouvoir la culture polonaise, d'encourager le rayonnement de la Pologne au delà de ses frontières, mais aussi d'initier le dialogue avec le public français et favoriser la coopération culturelle.

INSTITUT POLONAIS PARIS

Les informations concernant les événements de cette saison polonaise sont relayées sur le site Internet de l'Institut Polonais : www.institutpolonais.fr
Contact Programmation : Alina Nadolna 01 53 93 90 11 / an@institutpolonais.fr
Contact Presse : Maud Bétin 01 53 93 90 45 / contact2@institutpolonais.fr

TV5MONDE partenaire de l'exposition

Espace d'expression plurielle, de la diversité des cultures et des points de vue, TV5MONDE, première chaîne généraliste mondiale en français est présente dans 215 millions de foyers dans plus de 200 pays et 25 000 hôtels. Sur ses 8 signaux et TV5 Québec Canada, TV5MONDE diffuse, au travers de ses programmes sous-titrés en 13 langues, toutes les richesses de la création audiovisuelle francophone qui reflètent la ligne éditoriale de la chaîne "montrer ici ce qui vient d'ailleurs, montrer ailleurs ce qui vient d'ici…"

Dès le 24 mars 2011, en Pologne, TV5MONDE sera sous-titrée en polonais, rendant ainsi ses programmes encore plus accessibles pour tous les francophiles dans les 9 millions de foyers qui reçoivent la chaîne dans le pays.

Renforçant son rôle de trait d'union entre la communauté polonaise installée en France et leurs familles dans le pays, la chaîne proposera des programmes qui mêlent des regards croisés, à partager ici, là-bas et partout dans le monde.

Pour cette occasion et parce qu'elle est partenaire des grands événements culturels et artistiques, TV5MONDE a le plaisir de s'associer à l'exposition Polonia, la première grande rétrospective sur les migrations polonaises vers la France, qui ont marqué et enrichi la vie économique, politique, intellectuelle et artistique française.

En Pologne, TV5MONDE est distribuée par tous les principaux opérateurs câble (UPC, Vectra, Multimedia, Aster, Toya, Inea), satellite (Cyfrowy Polsat, Cyfra+, TPSA, n) et sur IPTV.

En France, TV5MONDE est disponible sur Bouygues Bbox (canal 33), Darty (canal 35), Free (canal 24), Canalsat (canal 49), Numéricable (canal 36), Orange (canal 50), SFR (canal 34) ainsi que sur FRANSAT et TPS SAT

TV5MONDE est l'un des plus grands réseaux mondiaux de télévision avec :

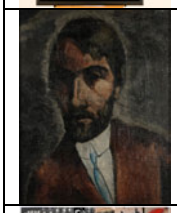
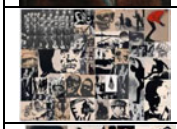
- **9 signaux régionalisés distincts** (dont 8 diffusés depuis Paris couvrant tous les continents et TV5 Québec Canada diffusé depuis Montréal)
- **La seule chaîne généraliste conçue pour une diffusion mondiale**
- **215 millions de foyers** raccordés dans près de **200 pays et territoires.**
- **10 chaînes partenaires francophones** (France 2, France 3, France 4, France 5, France O', ARTE France, RTBF.be, TSR, Radio-Canada et Télé-Québec), le CIRTEF et un actionnaire principal, la Holding de l'Audiovisuel Extérieur de la France (qui regroupe France 24 et RFI).
- **Des programmes sous-titrés en 13 langues** (allemand, anglais, arabe, coréen, espagnol, français, japonais, néerlandais, polonais, portugais, roumain, russe et vietnamien).
- **Un média global,** qui se décline sur Internet, le mobile ou encore en vidéo à la demande.
- **8 millions de visites mensuelles** sur le site Internet www.tv5monde.com et sur le site mobile m.tv5monde.com

Contact: Thomas Legrand – Responsable relations presse
01 44 18 55 62 / thomas.legrand@tv5monde.org

TV5MONDE

Les visuels pour la presse

	Couverture d'un numéro de la revue Kultura, 1980 © Cité nationale de l'histoire de l'immigration
	Affiche du comité de coordination du syndicat Solidarnosc à Paris, chargé de récolter des fonds pour les familles de prisonniers. © Bibliothèque de documentation internationale contemporaine-Musée d'histoire contemporaine
	Lampe de Hanukkah en argent, modèle courant en Galicie à la fin du XIXe siècle, remise au Consistoire israélite de Moselle. © Musée de la Cour d'or / Metz Métropole, Dépot du Consistoire Israélite de Moselle.
	Rassemblement à Mystowice d'ouvriers Polonais partant pour la France, 6 août 1930 © Musée de la Mine Marcel Maulini, Ronchamp /MTCC / Cl.J. Daubas.
	Passeport de Rosalja Pich, délivré le 23 mars 1937 en vue de son prochain départ pour la France © Coll. Patrice Markiewicz.
	Autour de la machine à battre, dans la ferme de M.Champion. Photographie de Louis Clergeau, 1930 © Société des amis du Musée et du Patrimoine de Pontlevoy. Archives départementales du Loir-et-Cher
	Photographie de Kasimir Zgorescki, année 1920-1930. © Cité nationale de l'histoire de l'immigration.
	Plaque émaillée de sécurité en français et en polonais, preuve de la forte proportion d'ouvriers Polonais dans la région des mines de fer du Calvados © Association Mémoire de Fer
	Photographie de Kasimir Zgorescki, année 1920-1930. © Cité nationale de l'histoire de l'immigration.
	Valise de marchand ambulant ayant appartenu à Pinkhas-Pierre Schumann, né en Galicie en 1904 et arrivé à Metz en 1920. Dans le Pas-de-Calais comme en Lorraine, des colporteurs juifs vont démarcher petits détaillants et mineurs Polonais © Coll. Henry Schumann.
	Photographie de Kasimir Zgorescki, année 1920-1930. © Cité nationale de l'histoire de l'immigration.
	Communiantes polonaises dans le Nord-Pas-de-Calais. Photographie de Kasimir Zgorescki, année 1920-1930. © Cité nationale de l'histoire de l'immigration
	Narodowiec. Premier numéro punlié à Lens, le 12 octobre 1924. © Coll. Henri Dudzinski.

	Méthode pour apprendre la langue polonaise, destinée aux enfants d'immigrés, éditée à Lens, 52e année, 19 novembre 1975 © Coll. Gabriel Garçon.
	Marie Curie (1867-1934), physicienne française, dans son premier laboratoire installé dans un hangar de l'E.P.C.I., rue Lhomond, Paris Ve arr. 1896-1905. Albert Harlingue / Roger Viollet.
	Simon Mondzain, engagé volontaire à partir de mai 1915, dans une tranchée, un carnet de dessins à la main © Coll. Marie-José Mondzan, Paris.
	Élèves posant devant l'hôtel du Parc et du Château, QG des professeurs et internat des garçons du lycée polonais de Villard-de-Lans © Mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid.
	Jozef Szermentowski, La leçon de géographie, huile sur toile, 1875. © Musée historique de laVille de Kielce.
	Alicja Halicka, Portrait de Leopold Zborowski, marchand d'art, huile sur toile, 1914 © Les archives de l'émigration Polonaise / Université Nicolas-Copernic, Torun
	Roman Cieslewicz, "Collages structurels". Circa 1966 © Collection Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, Paris
	Roman Cieslewicz, "Collages structurels". Circa 1966 © Collection Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, Paris

L'exposition infos pratiques

Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Palais de la Porte Dorée
293, avenue daumesnil, 75012 Paris
01 53 59 58 60
www.histoire-immigration.fr

Horaires

Musée et expositions
Du mardi au vendredi de 10h à 17h30, les samedi et dimanche de 10h à 19h.
Fermé le lundi et les 25 décembre, 1er janvier, 1er mai et 14 juillet.

Médiathèque Abdelmalek Sayad
Ouverture du mardi au vendredi de 13h à 17h30 et le samedi de 13h à 19h
Tél. : 01 53 59 15 92 / Mediatheque@histoire-immigration.fr

Accès

Métro : ligne 8 / Porte Dorée
Bus : PC 2 et 46
Entrée du public à mobilité réduite par l'entrée administrative (293, avenue Daumesnil)

Toutes les informations sur la programmation sur www.histoire-immigration.fr

Entièrement repensé, le site www.histoire-immigration.fr off re une nouvelle version conçue pour faciliter l'accès de tous les publics à ses nombreux contenus, grâce à une nouvelle arborescence qui améliore la navigation et un moteur de recherche performant. Vous y trouverez bien sûr toute l'actualité de la programmation culturelle et artistique de la Cité ainsi que toutes les informations utiles pour préparer votre visite. Vous pourrez accéder plus rapidement aux nombreuses ressources multimédias sur l'histoire et les cultures de l'immigration en France librement accessibles en ligne : magazine, dossiers thématiques, repères historiques, collections, dossiers et outils pédagogiques, podcasts des conférences, ...

Espace d'échanges et de mise en réseau, le site www.histoire-immigration.fr sera très prochainement enrichi par une plateforme participative qui permettra au visiteur de créer son espace personnel et de participer aux contenus : collections, témoignages, annonces d'événements, ... Enfi n, courant février, la Cité publiera une application pour Iphone et Ipod Touch. Cette application vous permettra de construire une visite sur mesure de l'exposition permanente et des collections, selon vos centres d'intérêts, votre âge ou le temps dont vous disposez.